

Sven Gatz tend la main aux francophones

Politique Première interview du nouveau ministre de la Culture en Flandre.

Entretien **Guy Duplat**

Le monde culturel flamand était fort inquiet de la mise en place d'un gouvernement de droite et nationaliste en Flandre autour de Geert Bourgeois. Il fut d'autant plus heureux de découvrir qu'on nommait ensuite Sven Gatz, 47 ans, Bruxellois, Open VLD, à la Culture. Car il est un homme respecté par le milieu culturel et qui n'a rien d'un néolibéral flamingant.

Nous l'avons rencontré pour sa première interview comme ministre de la Culture en Flandre.

La culture devra se serrer la ceinture. De combien ?

Il y aura des baisses, c'est sûr. Le gouvernement l'a annoncé: assainir pour grandir. Mais ce ne sont pas des économies idéologiques et la culture ne sera pas spécialement frappée, il y aura une solidarité de tous. Cela ne sera pas facile, je n'ai pas encore les chiffres, mais cela ne sera pas l'enfer non plus, et je veux créer en même temps une perspective d'avenir. Cela n'a rien à voir avec ce qui s'est passé aux Pays-Bas, où on a coupé en une fois les budgets culturels de 21 % en disant au monde culturel: "débrouillez-vous pour trouver d'autres financements". Le résultat fut, par exemple, de voir le nombre de compagnies de théâtre passer de 600 à 450! Il y aura donc plus d'économies qu'on ne le voudrait mais moins qu'on ne le pense.

Comment allez-vous faire des choix? Privilégier les grandes institutions? Le rayonnement international?

Ce ne sera pas le rabot uniforme qui passe sur tout. Mais les grandes institutions auront aussi à faire un effort.

L'Unesco avait décrété il y a quelques années que la Belgique était le pays le "plus culturel du monde". Mais avec notre modestie naturelle, nous, les Belges, ne le voyons pas assez. En Flandre, c'est dû en partie à la formidable génération née dans les années 80, "la vague flamande" qui a aujourd'hui un plein rayonnement international. Il faut la préserver mais aussi pérenniser cela en mettant en place un cadre dans lequel de nouveaux artistes peuvent émerger. Ce n'est pas facile car tout le budget culturel de la Flandre (et je ne parle même pas de celui de la Commu-

"Je vous annonce aussi que la Flandre va investir dans Mons 2015. Quand ce fut Bruges 2002, la Communauté française y était, c'est bien le moins de rendre la pareille."

nauté française) équivaut à celui d'une seule ville en Allemagne. Mais nous avons l'avantage d'être plus souples, d'avoir un tissu culturel d'acteurs moyens, agiles, qui s'exportent facilement.

A quoi sert une politique culturelle ?

Elle doit donner un cadre pour laisser se développer les acteurs culturels, en pleine liberté. Les socialistes croient souvent que la culture peut aider à un monde plus équitable. Les chrétiens, à un monde plus solidaire. Comme libéral, je pense que la culture est une valeur en soi et qu'il ne faut pas l'instrumentaliser. Les artistes doivent être "sans Dieu ni maî-

tre". On a beaucoup discuté de l'opportunité ou non pour Michaël Borremans d'exposer en Israël. Il y a un vrai débat sur Israël et la Palestine, mais lui, comme artiste, doit rester libre. D'ailleurs, il a fait son expo à Tel-Aviv mais a visité aussi les Palestiniens.

Mais vous êtes ministre dans un gouvernement très néolibéral ?

J'ai été appelé à la dernière minute quand l'accord politique était ficelé. Mais il me convient. On y trouve la continuité de la politique culturelle et la liberté pour faire bouger. Je ne suis pas la conscience de gauche de ce gouvernement, je serai loyal. Je lis, par exemple, qu'il faudra, en partie, que les subventions tiennent compte d'un intérêt du public. Oui, mais à condition qu'on continue à donner de l'oxygène à des petits joueurs qui innoveront dans des niches. La politique culturelle n'est pas le seul mainstream. Je prépare pour avril une note d'orientation pour l'avenir.

Mais la politique culturelle est souvent de gauche ?

Statistiquement c'est peut-être vrai. Mais je voudrais aussi mobiliser un certain entrepreneuriat culturel, pousser des artistes à être comme des petits indépendants, stimuler le crowdfunding, le mécénat, voir avec la Communauté française et le fédéral si, à terme, on ne peut pas étendre le tax shelter à la musique, la littérature, l'audiovisuel. On retrouvera peut-être au fédéral un peu de marge à partir de 2017. Soyons clair cependant, ces voies alternatives ne viendront pas compenser des diminutions de subsides mais s'ajouter à des subsides qui seront largement conservés. Je voudrais réussir une synthèse entre le modèle continental des subsides culturels et le modèle anglosaxon du financement culturel alternatif.

Biographie

► **1967.** Naissance, et cinq années près des Etangs Noirs à Molenbeek. Un père instituteur.

► **1980.** Ayant déménagé en 1972 à Berchem-Sainte-

Agathe, forte implication chez les scouts de Ganshoren. Il y voit le "berceau" de sa vocation politique. Il est un "ket du nord-ouest de la ville", dit-il.

► **1987.** Etudes de droit à Leuven. Il veut s'engager en politique, hésite entre Agalev et la VU de Vic Anceaux et Schiltz qu'il choisit.

► **2001.** Lorsque la VU

éclate, une partie part à la N-VA, une autre au SP.A. Il choisit l'Open VLD, se présentant comme "un libéral de gauche".

► **2011.** Il quitte la politique pour devenir

directeur de l'Union des brasseurs belges. "Mais quand on m'a proposé ce poste, j'ai été effrayé par mon propre enthousiasme pour revenir en politique."

“J’aime le côté rock star de Jack Lang”

■ **La culture à Bruxelles reste une priorité. Et le ministre investira dans Mons 2015.**

Vous assumez aussi les Affaires bruxelloises au sein du gouvernement flamand. Quelle est votre vision de la culture à Bruxelles ?

Vous connaissez les institutions phares (KVS, Kaai, etc.) qui doivent continuer à jouer un rôle très important sans être pour autant des “ambassadeurs de Flandre”. Bruxelles 2000 avait montré qu’on pouvait faire à Bruxelles des choses ensemble, avec toutes les communautés. Ce fut décisif. Quand je vois aujourd’hui des accords entre l’AB et le Botanique, entre le KVS et le Théâtre National, je me rappelle que c’eût été inimaginable quand j’étais jeune ! Toutes ces maisons doivent se parler et cela peut donner des ailes à Bruxelles. On pense souvent qu’Amsterdam est une plus grande ville culturelle que Bruxelles, mais, en fait, c’est le contraire, mais il faut aider à mettre cette énergie qui bouillonne à Bruxelles au service de tous.

Vous voulez activer l’accord culturel entre les Communautés signé par les ministres Laanan et Schauvliege, mais resté jusqu’ici lettre morte.

C’est amusant : la dernière question que j’avais posée à M^{me} Schauvliege avant de quitter la politique fut sur cet accord. Maintenant, il est là et tant mieux, mais le danger est qu’il s’évanouisse comme une boîte en carton vide sous la pluie. Un de mes tout premiers contacts comme ministre sera très bientôt avec ma collègue francophone M^{me} Milquet. Nous verrons ce qu’on peut faire ensemble, quelles initiatives concrètes on peut prendre. Mon administration m’a transmis une trentaine de propositions. Il faut trouver quelque chose de marquant, sans doute à Bruxelles au début, et ailleurs en-

suite. Je suis un pragmatique, je ne veux pas trop, mais arriver à mes fins. Je vous annonce aussi que la Flandre va investir dans Mons 2015. Quand ce fut Bruges 2002, la Communauté française y était, c’est bien le moins de rendre la pareille et d’être à Mons l’an prochain avec des initiatives.

La culture fédérale reste très importante à Bruxelles, avec Bozar, la Monnaie, les musées, etc. Quel est votre point de vue sur son avenir ?

Il ne faut pas scinder ces institutions. Elles sont là, elles ont un savoir-faire remarquable et on peut très utilement collaborer avec elles. J’en ai discuté il y a peu avec Paul Dujardin de Bozar. Ces institutions font partie du tissu bruxellois, et peuvent collaborer avec les nôtres et jouer le rôle de catalyseur.

On vous présente comme un homme de culture ?

Dans le monde politique, il suffit d’avoir lu deux livres en un an et vu un film pour qu’on vous donne déjà cette étiquette. Je reste d’abord un gestionnaire, mais il est vrai que j’ai écrit des livres, sur la bière par exemple, ou une réflexion autobiographique sur Bruxelles (le livre “Bastaard”). J’aime le cinéma, je viens de voir “Boyhood”, formidable, je reste marqué par la force universelle de “Rundskop”. J’ai vu dernièrement aussi bien une pièce dialectale à Anderlecht, qu’un spectacle du Bronx. Je viens de lire une livre passionnant d’Els Witte sur l’orangisme.

Vous avez dit qu’un de vos modèles était Jack Lang !

Je n’ai hélas pas du tout les moyens qu’il a eus sous Mitterrand. Mais lorsqu’il fut ministre, j’avais apprécié qu’on puisse être à la fois ministre et une sorte de rock star, qu’on puisse avoir ce ton, cette liberté intellectuelle qu’il avait.

G.Dt